

Valentin Nga Ndongo

La Sociologie en Afrique Centrale: Etats des lieux, problèmes et perspectives

Resumé

La présente étude porte sur la sociologie en Afrique Centrale: état des lieux de l'enseignement et de la recherche, pays par pays, et analyse des problèmes, notamment politiques, que rencontre cette science dans la sous-région concernée, des indépendances à nos jours. Globalement, on peut dire qu'en Afrique centrale, la sociologie est une réalité et qu'elle connaît même, par-delà la diversité et l'inégalité des situations particulières, une certaine vitalité, comme au Cameroun. Il reste pour les Etats à transcender les complexes, les rivalités et les conflits de tous ordres qui hypothèquent le développement rapide, intégré et harmonieux de la sociologie dans une région qui, dès les années 1960, apparaît, avec les travaux de Georges Balandier, comme un laboratoire vivant des mutations à l'œuvre dans les sociétés africaines postcoloniales.

Introduction

En termes géopolitiques, l'Afrique centrale désigne deux entités territoriales superposables certes, mais distinctes. Elle est d'abord définie, lato sensu, comme 'l'Afrique médiane latine (...), espace géopolitique composé des pays ayant en partage les langues d'origine latine',¹ c'est-à-dire, essentiellement, des anciennes colonies françaises, belges, espagnoles et portugaises, plus le Cameroun (ancien protectorat allemand placé sous mandat franco-britannique à l'issue de la première Guerre Mondiale. Cette 'Afrique médiane latine' s'identifie à la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC). Mais l'Afrique Centrale est aussi, stricto sensu, constituée des cinq pays ayant historiquement formé l'Afrique Equatoriale Française (AEF) et qui, sur le plan économique, se sont, après les indépendances, regroupés au sein de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC) devenue, en 1998, la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC). Ces pays sont le Congo Brazzaville, le Gabon, la République Centrafricaine (RCA), le Tchad et le Cameroun, auxquels il convient d'adjoindre la Guinée Equatoriale, une ancienne possession espagnole membre de la zone Franc.

C'est à cette Afrique Centrale, c'est-à-dire aux pays de la CEMAC, que veut se consacrer la présente étude. Elle voudrait porter sur une description de la situation de la sociologie dans les pays concernés. Cette description s'appuie

sur une double démarche analytique et synthétique, exposant, dans un premier moment, la situation de la sociologie pays par pays,² et dégageant, dans un second moment, quelques points de convergence et problèmes généraux du développement de la sociologie dans la sous-région en question.

I. Etat Des Lieux

Dans cette première partie, nous esquissons un état des lieux, à partir des situations particulières, c'est-à-dire des informations collectées dans quatre pays de la sous-région, à savoir le Congo, la RCA, le Tchad et le Cameroun.³ Ces informations concernent essentiellement l'évolution historique de la sociologie, la structuration des enseignements et la recherche.

1. La sociologie au Congo Brazzaville⁴

1.1. Historique

Les activités de la sociologie au Congo sont menées au niveau de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, dans le cadre du Département de sociologie. Celui-ci a été créé en 1973, au sein à l'Institut Supérieur des Sciences de l'Education (INSSSED), actuellement Ecole Normale Supérieure. Il était alors dirigé par un assistant. Depuis la rentrée de 1979-1980, le Département est rattaché à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

1.2. Structuration des enseignements

Pendant la première décennie de son existence, le Département de sociologie n'a assuré que la formation du cycle de licence (03 ans). Au début des années 1980, il a été instauré un cycle conduisant au Diplôme d'Etudes Supérieures, c'est-à-dire Bac + 05 ans. A partir de 1985, l'Université a adopté de nouvelles réformes instaurant notamment une Maîtrise classique (Bac + 4 ans) assortie de la présentation d'un mémoire. L'arrimage de l'Université Marien Ngouabi, et donc du Département de sociologie, au système Licence-Master-Doctorat (LMD) est prévu, en principe, pour octobre 2006.

Voici, du reste, à titre d'illustration, la structuration actuelle des enseignements de sociologie au niveau I.

1.3. Les enseignants

S'agissant des enseignants, on peut dire que leur situation est à la fois difficile et relativement instable. Depuis sa création, le Département n'a eu qu'un seul enseignant de rang magistral, en la personne de Côme Manckassa, retraité en 2001. Les autres enseignants sont titulaires soit du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), soit du Doctorat de 3^e cycle, soit du Doctorat unique français. Le Département compte actuellement treize enseignants dont quatre assistants et neuf maîtres assistants dont un est membre du gouvernement et,

par conséquent, absent du Département. C'est, d'ailleurs, une tendance générale parmi les sociologues et chercheurs congolais. Beaucoup sont attirés vers les fonctions politico-administratives sans doute plus confortables et plus rémunératrices, telles que celles de préfet, directeur de cabinet, directeur général, conseiller à la présidence de la République, conseiller de ministre, ministre, etc.

Tableau n° 1: programmes de DEUG I

Volume horaire annuel: 550 h

Modules	Code	Nombre d'heures annuelles	Unités de valeur	Volume horaire hebdomadaire		
				Cours	TD	Total
Sciences de l'homme	SOC 101	150	1- Sociologie générale	1h	1h	6h
			2- Anthropologie générale	1h	1h	
			3- Psychologie générale	1h	1h	
Economie et Epistémologie	SOC 102	150	1- Economie politique	1h	1h	6h
			2- Mathématiques	1h	1h	
			3- Epistémologie sociologique	1h	1h	
Sociologie de l'action collective et des mouvements sociaux	SOC 103	125	1- Etude des mouvements sociaux	1h	1h	5h
			2- Sociologie de l'action collective	1h	1h	
			3- Philosophie générale	30 mn	30 mn	
Culture générale	SOC 104	125	1- Histoire et Civilisation du Congo	1h	1h	5h
			2- Langue anglaise	1h	1h	
			3- Questions morales et politiques I	1h		
TOTAL	550		12	11h30	10h30	22h

Au demeurant, à cause des guerres civiles à répétition entre 1973 et 1998, beaucoup d'enseignants ont dû prendre le chemin de l'exil quand ils n'ont pas tout simplement changé de nationalité, à l'instar, entre autres, de Joseph Tonda, maître de Conférences, qui vit à Libreville, au Gabon.

1.4. *La recherche*

La recherche ne semble guère pâtir de cette difficile situation du corps enseignant puisqu'on relève l'organisation de colloques et l'existence de publications. Le Département, en effet, prévoit la tenue, tous les deux ans, d'un colloque de sociologie. A ce jour, deux colloques ont pu avoir lieu: celui de 1986 sur la 'sociologie des bars' et celui de 1988 dont les Actes ont été publiés sous le titre 'Le Congo, figure du changement social'.

D'une manière générale, les recherches s'effectuent à titre individuel, surtout à des fins de promotion en grades. Elles ont pour thèmes de prédilection les questions d'ethnicité et d'urbanisation,⁵ les conflits en Afrique et au Congo, le dépérissement de l'Etat, la construction identitaire, les violences politique et juvénile au Congo, l'exclusion sociale, le phénomène religieux, etc.⁶

2. **La sociologie en RCA**⁷

2.1. *Historique*

L'Université de Bangui constitue le point focal du développement de la sociologie en RCA. La trajectoire de ce savoir n'a cependant pas toujours été en phase avec les nobles objectifs de cette institution. Créée, il est vrai, en 1971, à l'initiative de Bokassa qui voulait défier les Européens et mettre les Centrafricains à l'abri des tracasseries dont ils étaient victimes dans les institutions étrangères, l'Université a plutôt établi, au départ, des rapports hostiles avec la sociologie.

Sous le règne de l'empereur Bokassa, en effet, la sociologie et la philosophie étaient considérées comme des savoirs rimant avec opposition, subversion et révolution: leur enseignement était donc interdit ou, tout au plus, étroitement contrôlé. Le premier sociologue centrafricain, Alphonse Blague, ancien séminariste, ministre et recteur, était encore en résidence surveillée dans son village Kouango lors des mouvements sociaux de 1979 qui marquèrent la chute de Bokassa.

Après ces années sombres, une timide reprise est amorcée, en 1981, avec la création de la section Sociologie, rattachée au Département de Philosophie et Sciences sociales créé et dirigé par Jean-Paul Ngoupande, proche de l'ancien président André Kolingba, et ancien premier ministre de Patasse.

C'est en 2004 que la sociologie prend véritablement son envol, avec sa séparation de la philosophie. Chacune de ces deux disciplines devient autonome au sein d'un département distinct. Cette scission sera extrêmement bénéfique à la sociologie qui, désormais logée au Département des Sciences

Sociales, va entamer un nouveau départ, grâce à une position pratiquement hégémonique dans ledit département. Structure la plus peuplée de la Faculté, la sociologie draine désormais, chaque année, près de 500 étudiants, tous les quatre niveaux d'études confondus.⁸ Cet engouement s'observe particulièrement chez les jeunes filles dont une centaine s'oriente vers des études supérieures de sociologie. On note aussi la présence de nombreux travailleurs sociaux ainsi que des Tchadiens. La filière la plus prisée est la sociologie rurale.

2.2. Structuration des enseignements

Jusqu'alors, les enseignements allaient du niveau I à la Maîtrise en sociologie urbaine et rurale. Le Master est entrée en vigueur pour l'année académique 2005-2006.

Les sociologues dont les œuvres sont les plus utilisées et qui sont des références au Département sont Comte, Durkheim, Weber, Marx, Gurvitch, Crozier et Touraine.

Les différents tableaux qui suivent donnent une vue d'ensemble des programmes du premier cycle de sociologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Bangui.

Tableau n° 2: DEUG 1 de sociologie

Code	Intitulé de l'Unité de Valeur	Jour	Heures	Enseignants
So 101	Sociologie générale: concepts fondamentaux	Jeudi	7h – 9h	Mogba
So 102	Histoire de la pensée sociologique	-//-	9h – 11h	Gotoas
So 103	Introduction aux théories sociologiques	-//-	11h – 13h	Tébéro
So 104	Anthropologie sociale et culturelle	-/-	13h – 15h	Ndolombaye
So 105	Psychologie générale	-//-	15h – 17h	Loudégué
So 106	Initiation à l'économie	Vendredi	7h – 9h	Banyombo
H107B	Histoire coloniale	-//-	9h – 11h	Département Histoire
So 107	Atelier de sociologie	-//-	11h – 13h	Théchoupard
So 108	Méthodologie des sciences sociales	-//-	13h – 15h	Djangha

So 109	Statistiques	-//-	15h – 17h	Bébé
So 110	TP de méthodologie			
	1 ^{er} groupe	Lundi	7h – 9h	Konzegué
	2 ^e groupe	Mardi	7h – 9h	Bekpa
	3 ^e groupe	Mercredi	7h – 9h	Zoninguéra
	4 ^e groupe	Samedi	11h – 13h	Tchéchoupard
Eng 111	Options: langues	Voir Dpt LV		

Document signé: François Banyombo, Chef de Département des Sciences Sociales.

Tableau n° 3: DEUG 2 de sociologie

UV1:	Dynamiques sociales
UV2:	Développement
UV3:	Epistémologie
UV4:	Travaux pratiques de méthodologie
UV5:	Statistiques et démographie
U6:	Sociolinguistique
UV7:	Sociologie de la famille
UV8:	Sociologie de l'éducation
UV9:	Anthropologie de la santé
UV10:	Anglais
UV11:	Sociologie rurale

Source: Crépin Konzegue, assistant au Département des sciences sociales (sociologie).

Tableau n° 4: licence de sociologie

Code	Intitulé de l'Unité de Valeur
So 301	Méthodologie de la recherche
So 302	Sociologie du changement social
So 303	Sociologie et Anthropologie politique
So 304	Sociologie de la santé et de la population

So 305	Sociologie et Anthropologie du travail
So 306	Sociologie de la communication
So 307	Genre et développement
So 308	Développement et environnement
	MODULE SPECIFIQUE: DEVELOPPEMENT
So 309a	Approche sociologique du monde urbain
So 309b	Politique de décentralisation et régionalisation
So 310c	Sociologie des organisations
So 310d	Gestion et planification des ressources humaines
	MODULE SPECIFIQUE: DEVELOPPEMENT
So 311e	Approche sociologique du monde rural
So311f	Financement des micro-projets
So 312g	Animation et coopération en milieu rural
So 312h	Economie rurale

Source: François Banyambo, Chef de Département des Sciences Sociales.

2.3. Les enseignants

La pertinence des programmes ci-dessus est indéniable; ils allient culture sociologique et anthropologique fondamentale et interdisciplinarité. La formation est dispensée par un corps enseignant constitué essentiellement de titulaires du Doctorat de 3^e cycle et numériquement insuffisant.

D'après notre informateur principal, 'le recrutement des enseignants se fait d'une manière cruellement sélective pour des causes égoïstes', c'est-à-dire alimentaires, chacun tenant à 'se gaver des vacances et heures supplémentaires'.

A en croire notre informateur, il s'agit là d'une tendance lourde de conséquences sur la recherche puisque, précise-t-il, les enseignants manifestent 'peu d'engouement' pour la recherche, car ils 'ne font pas de publications ou des conférences'. D'ailleurs, 'l'université reste une anti-chambre pour les postes politiques'.

3. La sociologie au Tchad⁹

A maints égards, le Tchad peut bien apparaître, à côté des pays précédemment traités, comme le petit poucet, tant la sociologie y est encore émergente. Il y a à peine quatre ans que la sociologie a été introduite à l'Université de Ndjamena où elle fonctionne comme une section du Département de Linguistique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Pour l'instant, les enseignements semblent se limiter au premier cycle. Ces enseignements sont encore organisés selon le modèle classique, c'est-à-dire en matières et non en unités de valeur. Les examens portent sur les épreuves/matières exposées aux tableaux ci-dessous:

Tableau n° 5: enseignements de première année

Session de juin 2004:
I- 1 ^{ère} Série d'épreuves écrites
1- Méthode de recherche sociologique
2- Sociologie générale
3- Histoire de la sociologie I
4- Société et personnalité
5- Sociologie de la déviance
II- 2 ^{ème} Série d'épreuves écrites
1- Anglais
2- Introduction à la démographie
3- Urbanité et Ruralité
4- Pouvoir et Société

Source: feuille individuelle des notes d'un étudiant.

Tableau n° 6: enseignements de deuxième année

Session de juin 2005:
I- 1 ^{ère} Série d'épreuves écrites
1- Méthode et Statistiques
2- Eléments d'anthropologie
3- Histoire de la sociologie 2
4- Epistémologie des sciences sociales
5- Psychologie
II- 2 ^{ème} Série d'épreuves écrites
1- Sociologie du travail
2- Sociologie du développement
3- Sociologie de la communication
4- Anglais
5- Méthode de la recherche

Source: feuille individuelle des notes d'un étudiant.

Comme le montrent les tableaux précédents, la sociologie est certes encore embryonnaire au Tchad, mais elle est prometteuse. Les matières proposées à l'examen et, par déduction, les programmes d'enseignement, ne manquent ni de substance ni de consistance, moins encore de pertinence. On peut espérer

qu'au Tchad la sociologie est bien partie et qu'elle pourra, dans les années à venir, rivaliser avec certains poids lourds de la sous-région.

4. La sociologie au Cameroun¹⁰

L'un des poids lourds de la sociologie en Afrique centrale, c'est justement le Cameroun. Avec ses six universités d'Etat et l'Université Catholique d'Afrique centrale qu'il abrite, le Cameroun se pose objectivement et incontestablement comme le géant de la sociologie de la sous-région. Mais de 1962, date de la création de l'Université Fédérale du Cameroun au renouveau actuel, que de chemin parcouru, que de difficultés rencontrées, que d'obstacles surmontés, que de batailles livrées et remportées!

4.1. Historique

Trois faits marquants dominent l'évolution de la sociologie au Cameroun: le monolithisme politique originel, les rapports étroits mais parfois ambigus avec l'ethnologie/anthropologie et la démocratisation politique des années 1990.

4.1.1. Le règne du parti et de la pensée uniques

Comme l'observe pertinemment Pierre Titi Nwel, un des vétérans, si l'on ose dire, de la sociologie au Cameroun, 'l'Université Fédérale du Cameroun est contemporaine des lois sur la subversion (1962) et l'instauration du parti unique dit unifié' (1966), l'Union Nationale Camerounaise (UNC).

Notion aux contours extrêmement variables, la subversion constitue non seulement une arme redoutable contre les opposants au régime mais surtout un mode d'infantilisation du peuple et de musellement de la pensée. Le délit de subversion correspond, en effet, à un délit d'opinion puisque la subversion s'étend à l'expression même des idées et à la possibilité, pour les acteurs sociaux, de construire un espace public compris au sens habermassien de ce concept, comme un espace de pensée concurrentiel, hétérodoxe et opposé à l'espace officiel qui seul a prétention à dicter l'orthodoxie (du grec 'orthodoxa', opinion droite, conforme).

En vertu de cette approche officielle, la sociologie, savoir subversif par excellence¹¹ va connaître de longues années d'incertitude, voire de turbulence, tantôt menacée d'exclusion pure et simple de l'Université, tantôt reléguée au rang de discipline ancillaire de l'histoire, tantôt traitée comme un appendice ou une science auxiliaire de la philosophie, délivrant, pendant de longues années, une licence de philosophie, avec une spécialisation sociologie.

4.1.2. L'ethnologie, porte d'entrée de la sociologie

L'autre fait important de l'histoire de la sociologie au Cameroun, c'est que celle-ci a pris pied dans ce pays par le truchement des ethnologues français dont le plus célèbre est sans doute Philippe Laburthe-Tolra. Le Département a

d'ailleurs été dirigé jusqu'à la fin des années 1970, par des ethnologues d'abord expatriés puis nationaux. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner Joseph Mboul, ancien chercheur au CNRS, qui deviendra plus tard Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Yaoundé, ministre de l'Education Nationale et député à l'Assemblée Nationale. C'est en 1978 que lui a succédé, à la tête du Département, un sociologue, Jean Mfoulou.¹² Celui-ci a dirigé le Département jusqu'en novembre 2004, date à laquelle il a passé le relais à Valentin Nga Ndongo, sociologue lui aussi, actuellement en poste.¹³

Les rapports entre la sociologie et l'ethnologie/anthropologie ont souvent été ambigus, difficiles, voire incestueux, en tout cas, pas vraiment mutuellement enrichissants ni bénéfiques pour l'image auprès du public, des deux disciplines.

Ces propos de Pierre Titi Nwel, lui-même ethnologue et acteur important de la période de l'hégémonie de l'ethnologie (et qui sait donc de quoi il parle), résumant assez bien la situation: 'Les monographies sont à la mode au cours des deux premières décennies de l'Université, mais on se garde bien, dans l'étude des traditions ethniques, de les considérer eu égard aux situations concrètes que vivent les Camerounais à la recherche de l'unité nationale. Pendant ce temps, soucieux de se faire une place dans le Cameroun moderne, peu d'étudiants qui s'inscrivent dans notre université choisissent la 'filière d'étude des coutumes' (...) La distinction actuelle entre sociologie et anthropologie, que l'on fait correspondre à la différence entre modernité et tradition, reste un boulet que traîne l'Université'.¹⁴

Cette ambiguïté des rapports de la sociologie à l'ethnologie/anthropologie se trouve d'ailleurs reflétée dans les changements successifs de la dénomination du Département: tantôt Département de Sociologie, tantôt Département de Sociologie et Anthropologie, tantôt encore Département de Sociologie-Anthropologie, l'appellation actuelle. En réalité, les ethnologues n'ont eu de cesse de clamer leur inconfort dans une structure alliant les deux savoirs, et de revendiquer leur autonomie, au nom de leur identité et de leur différence. Une telle attitude ne laisse pas d'étonner quand on sait que la sociologie et l'ethnologie, bien qu'historiquement distinctes pour des raisons purement idéologiques et non scientifiques,¹⁵ tendent aujourd'hui plus à se rapprocher qu'à s'éloigner, plus à se corrompre sinon à fusionner qu'à se séparer, c'est-à-dire à entretenir plus un rapport de complémentarité que d'antinomie. Le sociologue Georges Balandier, lui-même ethnologue au départ, met d'ailleurs en garde contre les 'cartes d'identité scientifiques' qui 'sont toujours fautives'.¹⁶ Dans ces conditions, le débat soulevé et entretenu par les ethnologues/anthropologues camerounais paraît totalement décalé sinon anachronique.

4.1.3. Le renouvellement de la sociologie camerounaise

Au début de la décennie 1990 se produisent deux événements majeurs qui vont non seulement accélérer l'histoire du Cameroun mais révolutionner la sociologie dans ce pays. Il s'agit de la 'réforme' de l'université et du processus de démocratisation de la vie politique.

Et d'abord la réforme. En 1992-1993 intervient au Cameroun ce qu'il est convenu d'appeler la 'réforme universitaire'. Celle-ci se traduit notamment par l'éclatement de la seule université de Yaoundé et la création de six universités d'Etat, à savoir: Yaoundé I, Yaoundé II, Douala, Dschang, Ngaoundéré et Buéa. Hormis Yaoundé II, à spécialisation juridique et économique, les cinq autres universités comprennent chacun leur structure académique, Département ou Section, en charge de l'enseignement de la sociologie. Celui-ci va au moins jusqu'en licence (comme à Buéa et Dschang) et atteint souvent le cycle de maîtrise (cas de Ngaoundéré), voire de doctorat Ph.D comme à Yaoundé I qui fonctionne comme le déversoir naturel des autres institutions en ce qui concerne tout au moins les études doctorales.

Le processus de démocratisation, concomitant, d'ailleurs de la 'réforme' (car il n'y a guère de hasard dans l'histoire), est également venu à point nommé modifier positivement la trajectoire de la sociologie au Cameroun. On peut affirmer que les avancées de la libéralisation, avec l'abrogation des lois d'exception et de lutte contre la subversion, ont produit des effets bénéfiques sur le développement de l'enseignement et de la recherche en sociologie dans ce pays. Cette discipline est, en effet, sortie de l'ostracisme, de la marginalisation, voire du ghetto où elle avait longtemps été confinée. D'ancillaire ou d'auxiliaire qu'elle était, elle est devenue une matière à part entière, avec ses programmes totalement autonomes conduisant à une diplomation également autonome. Très attractifs et collant aux réalités politiques, économiques et socioculturelles de l'environnement africain, les programmes de sociologie des universités comptent parmi les plus prisés des Camerounais, jeunes ou adultes, fonctionnaires ou travailleurs sociaux. Le seul Département de Sociologie-Anthropologie de Yaoundé I, héritier, en quelque sorte, de l'ancienne et unique université nationale, comprend, à la rentrée 2005-2006, près de 1700 étudiants dont près de 1200 pour la filière sociologie. Parmi les étudiants, on dénombre, bien entendu, des Camerounais sans distinction de sexe ni d'origine sociale, mais aussi des Centrafricains, des Tchadiens, des Congolais-RDC, des réfugiés rwandais et burundais, des stagiaires allemands, etc. D'une centaine seulement au début des années 1990, le chiffre des étudiants de sociologie a brusquement gonflé, sans doute à cause des possibilités d'emploi et d'insertion professionnelle qu'offre cette discipline dans un environnement dominé par des préoccupations relatives à la pauvreté, à la démocratisation, aux droits de l'homme et à l'émergence de la société civile. Ces étudiants sont encadrés par une douzaine d'enseignants permanents (de tous grades) et une quinzaine de vacataires.

Voici, dans les tableaux qui vont suivre, et à titre d'illustration, les programmes 2005-2006 du Département de Sociologie-Anthropologie de l'Université de Yaoundé I. On y notera: le souci d'une formation sociologique à la fois basique, interdisciplinaire et enracinée dans l'humus fécondant des mutations à l'œuvre dans la société africaine, avec notamment le retour du fait politique au devant de la scène africaine, les dynamiques urbaines, la question paysanne et l'éternelle problématique du développement.

Chaque unité de valeur est subdivisée en cours magistral et travaux dirigés, d'un volume semestriel total de 56 heures.

Tableau 7: niveau I (04 Modules / 10 U.V.)

Codes et intitulés des modules	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
MSO 101: Sociologie générale (03 UV)	111	Méthodes de recherche en sociologie
	112	Sociologie générale
	113	Histoire de la sociologie (I)
MSO 102: Individu et société (02 UV)	121	Société et personnalité
	122	Sociologie de la déviance
MSO 103: Sociologies (03 UV)	31	Introduction à la démographie
	132	Urbanité et ruralité
	133	Pouvoir et société
MSO 104: Module complémentaire (02 UV)	141	Formation bilingue
	142	Option: Sociologie générale

Tableau 8 : niveau II (04 Modules / 10 U.V.)

Codes et intitulés des modules	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
MSO 201: Sociologie générale (03 UV)	211	Méthodes statistiques
	212	Histoire de la sociologie (2)
	213	Eléments d'anthropologie
MSO 202: Sciences connexes (02 UV)	231	Epistémologie des sciences sociales
	232	Psychologie

MSO 203: Sociologies (03 UV)	221	Sociologie du travail
	222	Sociologie du développement
	223	Sociologie de la communication
MSO 204: Module complémentaire (02 UV)	241	Formation bilingue

Source: documentation du Département.

Tableau 9: niveau III (licence)

A- Modules de tronc commun (03 Modules / 08 U.V.)		
Codes et intitulés des modules	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
MSO 301: Méthodes et pratiques de recherche (03 UV)	311	L'enquête sociologique
	312	Sociologie de la connaissance
	313	Recherche appliquée (projets de développement)
MSO 302: Sociologies (03 UV)	321	Sociologie de l'environnement
	322	Sociologie des religions
	323	Women and gender studies
MSO 303: Sciences connexes (02 UV)	331	Economie politique
	332	Formation bilingue
B- Modules et U.V de spécialisation (01 module MSO 304 / 02U.V. par spécialisation)		
Spécialisation	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
1. Population et développement (PODEV)	341	Sociologie de la santé
	342	Dynamiques sociales et développement en Afrique
2. Urbanité et ruralité	351	Entreprise, management et marketing
	352	Le rural et le politique
3. Sociologie politique (SOPOL)	361	Sciences politiques
	362	Sociologie des relations internationales

Source: documentation du Département.

Tableau 10: niveau IV (Maîtrise)

A- Modules de tronc commun (01 Module / 02 U.V.)		
Codes et intitulé du module	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
MSO 401: Méthodes	411	Méthodes de recherche (1)
	412	Méthodes de recherche (2)
B- Modules de spécialisation (02 modules par spécialisation)		
B.1. Spécialisation 1: Population et développement	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
Module 1 (02 UV)	421	Histoire économique et sociale
	422	Population et environnement
Module 2 (03 UV)	423	Sociologie de la famille
	424	Communication et population
	425	Santé, population et développement
B.2. Spécialisation 2: Sociologie urbaine	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
Module 1 (02 UV)	431	Espaces, cultures et société
	432	Habiter la ville
Module 2 (03 UV)	433	Société et entreprise
	434	Economie politique
	435	Le développement en question
B.3. Spécialisation 3: Sociologie politique	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
Module 1 (02 UV)	441	Sociologie de la dépendance
	442	Sociologie de l'art et de la littérature
Module 2 (03 UV)	443	Sociologie de l'Afrique traditionnelle
	444	Sociologie de l'Afrique contemporaine
	445	Sociologie du Cameroun contemporain
B.4. Spécialisation 4: Sociologie rurale	Codes U.V.	Intitulés des U.V.

Module 1 (02 UV)	451	Recherche sur les sociétés paysannes
	452	Enjeux fonciers et sociétés paysannes
Module 2 (03 UV)	453	Sociétés paysannes et changement social
	454	Sociétés paysannes et politique
	455	Anthropologie économique

Source: documentation du Département.

Tableau 11: niveau V (Diplôme d'Etudes Approfondies ouvrant droit à une inscription sélective en Doctorat PhD)

A- Modules de tronc commun (03 U.V.)		
Codes et intitulé du module	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
MSO 501: Méthodologie	511	Sciences sociales et devenir de l'Afrique (1)
	512	Sciences sociales et devenir de l'Afrique (2)
	513	Sciences sociales et devenir de l'Afrique (3)
B- Modules de spécialisation (01 module par spécialisation)		
B.1. Spécialisation 1: Population et développement	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
	521	Questions de population
	522	Questions de développement
	523	Séminaire
B.2. Spécialisation 2: Sociologie urbaine et industrielle	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
	531	Sociologie de l'environnement urbain
	532	Sociologie des organisations
	533	Séminaire
B.3. Spécialisation 3: Sociologie politique	Codes U.V.	Intitulés des U.V.

	541	Sociologie de l'éducation
	542	Sociologie des opinions
	543	Séminaire
B.4. Spécialisation 4: Sociologie rurale	Codes U.V.	Intitulés des U.V.
	551	Dynamiques paysannes
	552	Recherche action en milieu rural
	553	Séminaire

Source: documentation du Département.

4.2. La recherche

Assez paradoxalement, la recherche n'a pas souvent été exposée aux mêmes aléas que l'enseignement. Sans doute présentait-elle, aux yeux du pouvoir, un enjeu de moindre importance et un danger de moindre gravité que l'enseignement, compte tenu du fait que les travaux de recherche sont très peu vulgarisés auprès du grand public. Non pas que le pouvoir ait laissé faire les chercheurs mais, de son point de vue, leurs travaux avaient un impact et un effet socialisateur bien plus faibles que les enseignements de sociologie.¹⁷ Ainsi, pendant qu'à l'université l'enseignement de la sociologie rasait les murs, la recherche a pu se déployer dans au moins trois directions majeures, à savoir les structures institutionnelles, les publications institutionnelles, les travaux individuels et la recherche-action ou appliquée.

4.2.1. Les structures institutionnelles

Diverses structures ont accueilli des sociologues, à titre individuel ou dans le cadre d'une équipe de recherche. C'est le cas de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) qui a succédé à l'Office de la Recherche pour les Territoires d'Outre-Mer (ORSTOM). C'est aussi le cas d'une structure nationale, l'Institut des Sciences Humaines (ISH), créé à la fin des années 1970, à l'initiative du gouvernement et dissous au début des années 1990, au moment même où la sociologie à l'université prenait son envol.¹⁸ L'ISH fut d'ailleurs un temps dirigé par un sociologue, Samuel Ndoumbe Manga.¹⁹

4.2.2. Les supports institutionnels

Beaucoup de sociologues ont régulièrement eu les faveurs des colonnes des supports institutionnels tels que les *Annales* des Facultés des Arts, Lettres et Sciences Humaines de Yaoundé I, Douala et Ngaoundéré, *Les Cahiers* de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) et bien d'autres revues et publications de la place.

4.2.3. Les travaux individuels

Les travaux individuels s'entendent comme les thèses et les ouvrages. Pour ceux-ci, le lecteur pourra utilement se reporter à la suite du présent texte (paragraphe 4.5) ou consulter la bibliographie en fin d'article.

Pour ce qui est des thèses,²⁰ le Département de Sociologie-Anthropologie de Yaoundé I se distingue par un relatif dynamisme. Seul Département du système universitaire à pouvoir, pour l'instant, conduire des travaux de ce type, il compte plusieurs thèses à son actif, surtout depuis la 'réforme' de 1993, comme le montre le tableau suivant:

Tableau n° 12: thèses de sociologie à Yaoundé I (2003-2006)

Année	Sujet de la thèse	Type de Doctorat	Auteur	Observations
Janvier 2003	Overcoming socio-economic constraints to rural development: a case study of Nweh Women in Cameroon	Doctorat de 3 ^e cycle	Mme Rebecca N. Ntongho	Vacataire au Département
Décembre 2003	Les processus de démocratisation en Afrique, un mariage à négocier entre tradition et modernité	Doctorat Ph.D	Mme Nkoyok Jacqueline	—
Juillet 2004	Bureaucratie publique, capital étranger et société au Cameroun: essai d'analyse du collaborationnisme administratif et des résistances locales subséquentes	Doctorat Ph.D	Afane Brice	Assistant à Ngaoundéré

Juin 2005	es élections au Cameroun: contribution à l'explication du vote dans les localités dites acquises au RDPC et au SDF	Doctorat d'Etat	Zambo Belinga Joseph Marie	Chargé de Cours au Département
Novembre 2005	Crise et dynamiques des médias publics en Afrique: l'expérience camerounaise	Doctorat d'Etat	Ndembiyembe Paul Célestin	Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé II
2005	Bonne gouvernance et nouvel ordre politique au Cameroun: contenus, dynamiques et non dits	Doctorat Ph.D	Onana Hugues François	Journaliste à la CRTV, Thèse déposée en attente soutenance
2005	De la nature économique à la nature sociale des richesses chez les Beti du Cameroun	Doctorat Ph.D	Onana Onomo Joseph Patrice	Assistant au Département, Thèse annoncée pour juin 2006
2006	Les dynamiques de l'habitat à Yaoundé	Doctorat Ph.D	Mbouombou Pierre	Attaché de recherche au Centre National de l'Education, Thèse annoncée pour septembre 2006

4.2.4. La recherche-action

Les travaux ci-dessus portent, comme on peut le constater, sur des sujets d'intérêt national. Il est vrai que, de plus en plus, la sociologie est constamment sollicitée tant par le gouvernement que par les partenaires au développement, les associations et les ONG, pour apporter son éclairage à l'intelligibilité des problèmes de nos populations des villes et campagnes.

Des sociologues sont aussi impliqués, à titre individuel ou collectif, dans des projets dits de développement comme la lutte contre le VIH-SIDA, la stratégie

de réduction de la pauvreté, la stratégie de lutte contre la pauvreté en milieu urbain, la lutte contre l'onchocercose, les villes plus sûres, etc. Il faut bien, cependant, regretter que le choix de certains soi-disant sociologues impliqués dans ces processus soit parfois fondé sur des critères flous, subjectifs ou sentimentaux, privant ainsi ces projets de l'expertise des sociologues à la compétence avérée et reconnue, et posant, du même coup, un problème éthique dans la profession de sociologie, qui reste à organiser, à normaliser et à rationaliser, tant les enjeux financiers deviennent de plus en plus importants au niveau de cette recherche appliquée. On évitera ainsi que, comme dans d'autres secteurs d'activité, l'argent ne vienne tuer la sociologie.

On pourrait aussi déplorer que les domaines de recherche, les problématiques, les hypothèses de terrain ainsi que les méthodes et techniques de collecte des données soient souvent fixés ailleurs et imposés aux chercheurs qui les acceptent et tentent de les opérationnaliser sous la seule et unique motivation financière.

4.5. *Les tendances de la sociologie au Cameroun*

Quoi qu'il en soit, la vigueur de la sociologie dans ce pays reste intacte et autorise à dégager quelques tendances majeures et, au-delà, à identifier quelques figures marquantes de cette science au Cameroun.

La pensée sociologique s'organise, grosso modo, autour de quatre pôles principaux constitués par l'Université de Douala, l'Université de Yaoundé I, le développementisme, et le nouvel africanisme.

4.5.1. 'L'Ecole' de Douala

Le pôle de Douala, ville d'affaires et capitale économique du Cameroun est animé par Emmanuel Kamden, sociologue de l'organisation. Titulaire d'une Habilitation à diriger des recherches (HDR), Emmanuel Kamden est professeur des universités. Il est le tout premier Camerounais à accéder à ce prestigieux grade académique. Actuellement Directeur de l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales (ESSEC) de l'Université de Douala, il y conduit, avec son assistante doctorante, Rose Ikelle, une expérience originale en Afrique noire: celle d'un enseignement de sociologie à des étudiants en management. De l'avis de tous, et nonobstant les multiples difficultés rencontrées, cette expérience est un succès puisque «la sociologie (...) a considérablement influé sur le changement organisationnel de l'ESSEC de Douala».²¹

Auteur d'au moins onze articles scientifiques, de cinq contributions à des ouvrages collectifs, sans compter les nombreux rapports de recherche et contributions à des revues de vulgarisation, tous travaux consacrés aux questions de travail et de culture, Emmanuel Kamden a publié, en 2002, un important et remarquable ouvrage sur le management interculturel, les trajectoires

culturelles du management en Afrique, avec le Cameroun comme terrain d'expérimentation.²²

4.5.2. 'L'Ecole' de Yaoundé I

Autant 'l'Ecole' de Douala subit l'influence bienfaisant de l'environnement économique, autant 'l'Ecole' de Yaoundé reste, elle aussi, marquée par le milieu ambiant de Yaoundé, ville administrative, capitale politique et siège des institutions du pays.

Animée par Jean Mfoulou et Valentin Nga Ndongo, 'l'Ecole' de sociologie de Yaoundé I a des centres de réflexion éminemment politiques, avec une forte prédilection pour les héritiers de l'Ecole de Francfort et tenants de la sociologie critique et dynamiste, en particulier Georges Balandier et Jean Ziegler. C'est ainsi que Jean Mfoulou, Doctorat PhD de Boston University, Chef de Département de 1978 à 2004, oriente ses recherches vers les questions d'unité et de construction nationales en Afrique.²³ Les champs d'investigation de Valentin Nga Ndongo, Doctorat d'Etat de Paris X – Nanterre et Chef de Département depuis 2004, portent, eux, sur la sociologie de la connaissance (communication sociale, opinions, idéologies, mentalités, mythes, etc.) et sur la construction d'une sociologie africaine subsumant les réalités spécifiques d'une Afrique en quête de libre-arbitre historique et politique.²⁴

Autour de 'l'Ecole' de Yaoundé I gravitent de jeunes et talentueux chercheurs, à l'instar de Joseph Marie Zambo Beliga, observateur des comportements politiques, et Henri Brice Nfane, spécialiste des problèmes relatifs à la bureaucratie publique africaine.²⁵

Hormis les travaux individuels de ses membres, 'l'Ecole' de Yaoundé I a à son actif l'organisation, en novembre 2005, à Yaoundé, d'un colloque international de sociologie, en hommage au professeur Jean Mfoulou, retraité.²⁶ Elle a également fondé, en août 2004, au sein du Département, la *Revue Camerounaise de Sociologie et Anthropologie* qui 'a pour but de favoriser l'éclosion d'une pensée sociologique (...) authentiquement africaine et d'en assurer la diffusion et le rayonnement'.²⁷

4.5.3. 'L'Ecole' développementiste

On peut regrouper, dans cette tendance, tous les sociologues qui s'intéressent non seulement aux questions stricto sensu de développement comme Axelle Kabou, ou des mutations sociales, comme Jean Nzhié Engono, mais aussi les populationnistes tels que Paulette Beat Songue et Honoré Mimche, les urbanistes comme Jacqueline Ekambi et Pierre Mbouombouo, les ruralistes, à l'instar notamment de Motaze Akam.²⁸

4.5.4. La nouvelle 'Ecole' africaniste

La tendance néo-africaniste est sans doute la plus connue et la plus solidement implantée de la sociologie camerounaise. Elle est animée par Jean-Marc Ela,

personnalité multidimensionnelle, à la fois théologien, anthropologue et sociologue. Auteur prolifique et essayiste à succès, il a publié de nombreux ouvrages sur les sujets les plus divers: la condition paysanne en Afrique, la pauvreté en Afrique, la ville africaine, les sciences sociales en Afrique, etc. La démarche et les thématiques de ces œuvres s'inspirent essentiellement du courant dit du 'nouvel africanisme politique' ou de la 'nouvelle vague de l'africanisme politique' et qui a pour figures de proue, entre autres, Jean François Medard, Jean François Bayart et Achille Mbembe.²⁹

Après avoir enseigné une dizaine d'années au Département de Sociologie de Yaoundé, Jean-Marc Ela a dû quitter le Cameroun en 1994 pour le Canada, où il vit actuellement en exil.

On peut aussi rattacher à cette tendance dominée par Ela les travaux de Louise Eteki-Otabela, auteur, entre autres, d'un ouvrage fort retentissant sur la misère et la grandeur de la démocratie au Cameroun.³⁰ Voici, du reste, un récapitulatif des principales orientations de la sociologie au Cameroun.

Tableau n° 13: une vue synthétique de la sociologie au Cameroun

Tendances	Centres d'intérêt	Figures marquantes
L'Ecole de Douala	Sociologie des organisations, management, travail, interculturalité	Emmanuel Kamdem, Rose Ikelle
L'Ecole de Yaoundé	Sociologie politique, sociologie de la connaissance, sociologie dynamiste, sociologie africaine	Jean Mfoulou, Valentin Nga Ndongo, Joseph Marie Belinga, Henri Afane
Le développementisme	Questions de développement, mutations sociales, sociologie urbaine, sociologie rurale, sociologie de la population	Axelle Kabou, Jean Nzhié Engono, Jacqueline Ekambi, Motaze Akam, Paulette Beat Songue
Le nouvel africanisme	Politique africaine, pauvreté africaine, Etat et société, dynamiques sociales en postcolonie	Jean Marc Ela, Marie-Louise Eteki-Otabela

L'état des lieux de la sociologie en Afrique étant ainsi dressé, il convient, à présent, de passer à la seconde phase de notre exposé, c'est-à-dire aux commentaires généraux qu'entraînent nécessairement les situations particulières précédemment analysées.

II. Sociologie et Environnement Sociopolitique Sous-Regional

Un certain nombre de conclusions générales peuvent être tirées de l'état des lieux, en référence aux réalités politiques de la sous-région.

1. Une réalité multiple

Indéniablement, la sociologie est une réalité vivante en Afrique Centrale. Elle existe dans tous les pays visités. Mais en procédant à une analyse comparée des situations particulières, on se rend compte que les niveaux de développement de la sociologie sont loin d'être homogènes; ils sont même très différents d'un pays à l'autre, voire disparates, pour ne pas dire inégaux. On peut ainsi parler d'une sociologie à plusieurs vitesses, avec, en tête de peloton, le lièvre qu'est le Cameroun dont la structuration des enseignements et la diplomation subséquente, depuis la 'réforme' universitaire de 1993, n'auraient pratiquement rien à envier à celles de certaines grandes universités en Europe ou ailleurs.

2. Le poids de l'environnement politique interne

Mais qu'il s'agisse du Cameroun, du Congo, de la RCA ou du Tchad, on peut relever, partout, le poids de l'environnement politique interne sur le développement de la sociologie. C'est ainsi qu'au Cameroun et en RCA, la férule du monolithisme et de la pensée unique a considérablement perturbé l'éclosion et l'évolution de la sociologie, bien souvent contrainte de prendre le maquis face aux menaces et injonctions du pouvoir d'un Ahidjo ou d'un Bokassa. Au Congo, où l'idéologie officielle de la révolution scientifique aurait normalement dû favoriser l'émergence de la sociologie, les guerres civiles à répétition ont créé une instabilité politique qui a finalement desservi la cause de cette discipline. Quant au Tchad, la sociologie en est encore à ses balbutiements à cause, sans doute, de l'instabilité chronique de ce pays où les hommes politiques ont probablement dû entretenir, pendant longtemps, beaucoup de méfiance vis-à-vis de cette science de la subversion 'qui dérange'.³¹

3. L'influence des pesanteurs sous-régionales

Poids des difficultés politiques internes mais aussi influence des difficultés politiques externes surtout liées à la très lente marche vers l'intégration régionale. Zone pourtant ethnologiquement, historiquement et culturellement homogène, l'Afrique Centrale peine à construire son intégration économique et politique.

Le quotidien national *Cameroon Tribune* constate, à l'issue du septième sommet des chefs d'Etat de la CEMAC tenu à Bata, en Guinée Equatoriale: 'Le sommet a mis l'accent sur la nécessité de mettre en œuvre, progressivement,

des réformes structurelles importantes en vue de booster l'intégration sous-régionale ... Toutefois, pour de nombreux observateurs, l'Afrique Centrale semble se hâter lentement vers la voie de l'intégration sous-régionale. A preuve les résolutions prises dans ce sens lors de précédents sommets rencontrent maints obstacles dans leur mise en œuvre et, dans certains cas, ne connaissent même pas un début d'exécution'.³²

Les sources de frictions ou de conflits entre les peuples de cette sous-région sont, en effet, innombrables, enracinées et profondes: conflits territoriaux, rivalités politiques de toutes sortes, conflits de leadership sous-régional, chauvinisme et xénophobie, susceptibilités personnelles, complexes de toute nature, etc. Et le politologue Ntuda Ebode d'observer, le ton grave: 'Ne pouvant se projeter à l'extérieur, la sous-région opère une sorte d'introspection qui la retourne vers une autodestruction marquée par des conflits endémiques entre les différents Etats sous-régionaux'.³³

Certains de ces conflits remontent à la période coloniale; d'autres sont d'origine plus récente et ont un lien plus ou moins direct avec la mauvaise conjoncture économique et la découverte du pétrole dans le golfe de Guinée, zone dont l'importance stratégique va croissante, exacerbant ainsi les tensions.

Quoiqu'il en soit, les crises récurrentes ont pour conséquences désastreuses: méfiance mutuelle, stigmatisation,³⁴ haine et, surtout, faible circulation des biens et des personnes, notamment les universitaires et les chercheurs et donc, nécessairement, les sociologues de la sous-région. Ceux-ci entretiennent très peu sinon pas du tout de contacts entre eux, et il n'existe aucun cadre, aucun espace de débat, aucune plate-forme d'échange susceptible de connecter, de réunir et de fédérer les énergies et les intelligences en matière de sociologie dans la sous-région. Le colloque international de sociologie organisé en novembre 2005 par 'l'Ecole' de Yaoundé I avait ainsi connu la participation de nombreux Français, Burkinabé et Sénégalais mais d'un seul ressortissant – non sociologue, du reste – d'Afrique Centrale, venu de RCA. Les difficultés que nous avons rencontrées dans la collecte des informations pour la présente étude traduisent, d'ailleurs, dans une large mesure, le degré presque zéro des relations professionnelles, de la circulation des idées et de la communication des connaissances, bref des échanges entre les sociologues d'Afrique Centrale. Et cet état de choses est, sans conteste, une des retombées négatives des difficultés observées au niveau de l'intégration politique et économique de la sous-région.

4. Quelques tentatives de regroupement

Comme pour corroborer une telle analyse, il s'est souvent constitué, au gré des circonstances, quelques axes de collaboration ou couples politiques plus ou moins durables, plus ou moins éphémères, entre certains Etats de la sous-région, avec forcément des incidences sur la sociologie, où se sont également formés des axes et des couples à l'identique de la politique.

Le premier couple en la matière comprend le Congo et le Gabon dont l'entente paraît constante et les relations au beau fixe, consolidées par le mariage du président Bongo avec la fille du président Sassou. Des liens aussi forts ne peuvent qu'avoir des répercussions positives sur la mobilité observée entre les sociologues congolais et gabonais, Libreville apparaissant comme le débouché ou la terre d'accueil presque naturelle des chercheurs venant de Brazzaville.

La seconde catégorie des couples politiques s'est construite autour du Cameroun. On note ainsi l'axe Yaoundé – Ndjamena, bâti sur le projet du pipeline Tchad – Cameroun qui permet de transporter, à travers ce dernier, sur une distance de plus de 1200 kilomètres, du pétrole extrait au Sud du Tchad pour le recueillir au large de Kribi au Sud-Ouest camerounais. Le jour de l'inauguration du projet, à Kribi, le président camerounais a eu ces mots chargés de signification: 'Désormais, ce qui est bon pour le Tchad est aussi bon pour le Cameroun'. Cette communauté d'intérêts, constitue, par-delà les méfiances et les incompréhensions, le socle durable d'un rapprochement entre les sociologues des deux pays. En fait, depuis assez longtemps, le Département de Sociologie de l'Université de Ngaoundéré accueille de nombreux étudiants tchadiens. Beaucoup d'entre eux ont obtenu leur Licence ou leur maîtrise en sociologie avant d'aller poursuivre leurs études doctorales en Occident. C'est également le cas des étudiants centrafricains, dans le cadre du couple Cameroun – RCA. Le Département de sociologie-anthropologie de l'Université de Yaoundé I reçoit, régulièrement et prioritairement d'ailleurs³⁵, de nombreux étudiants centrafricains au niveau surtout du cycle doctoral (Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)). Certains d'entre eux sont aujourd'hui enseignants à l'Université de Bangui, à l'instar de Konzegu et Bekpa.

On peut, du reste, observer une frappante similitude entre les programmes de sociologie en vigueur à Yaoundé I et ceux mis en œuvre à Ndjamena et à Bangui, ce qui montre bien que malgré tout, la coopération entre les sociologues d'Afrique Centrale peut fonctionner, fût-ce à titre informel.

Peut-être faudrait-il conclure par les remarques qui précèdent. On voit bien, en effet, qu'en vertu, sans doute, de la proximité et du voisinage géographiques, une certaine osmose se dessine, comme naturellement, entre des pays de la sous-région d'Afrique Centrale. Cela prouve à suffisance que, sauf à changer de voisins, des peuples ou des Etats partageant une même aire géopolitique sont, pour ainsi dire, condamnés à s'entendre, à transcender leurs divisions, à surmonter leurs méfiances réciproques, pour prendre en mains leur destin commun. Le savoir sociologique, étroitement associé à l'anthropologie, pourrait d'ailleurs aider, à la suite des travaux fondateurs de Balandier, à une meilleure intelligibilité des dynamiques à l'œuvre dans les formations sociales de la sous-région.³⁶ Il pourrait ainsi favoriser un rapprochement des peuples, en mettant à jour les similitudes des situations politiques, historiques,

économiques, sociales et culturelles ainsi que l'identité des problématiques du développement dans une sous-région aux enjeux géostratégiques de plus en plus marqués et importants. Depuis les recherches de cette grande figure du courant dynamiste qu'est Balandier, l'Afrique Centrale est devenue, en quelque sorte, un véritable laboratoire africain de la sociologie; elle doit s'efforcer de le demeurer.

Dans cette perspective, le réalisme commanderait peut-être de construire cette coopération sous-régionale en matière d'enseignement et de recherche en sociologie en prenant, pour pays focal, le Cameroun dont l'étude a révélé la significative avance prise sur les autres pays, en termes de programmes, de diplomation et de masse critique. Un tel rôle, s'il était dévolu au Cameroun, pourrait, sans doute, comme en d'autres circonstances, gêner, voire agacer certains voisins. Mais ce rôle devrait être conçu non comme celui d'un leader solitaire et arrogant, mais comme celui d'un animateur à la fois conscient des enjeux de la sociologie dans nos sociétés postcoloniales en construction et guidé par cette sagesse qu'énonce la devise de l'Université de Yaoundé I: 'Sapientia collativa cognitio', la science est une quête collective où chacun apporte sa part.

Notes

1. Ntuda Ebode, 'Géopolitique des régions africaines: Quel destin pour l'Afrique médiane latine?', *Diplomatie Magazine*, no. 11, novembre – décembre, p. 38 et suiv.
2. Faute de données sur tous les six pays, seuls seront pris en compte ici le Cameroun, le Congo-Brazzaville, la RCA et le Tchad. Les efforts pour obtenir des informations fiables sur le Gabon et la Guinée Equatoriale sont restés infructueux.
3. Nous exposons et analysons uniquement les informations qui nous ont été fournies, sans nullement garantir leur exhaustivité.
4. Ce passage a été rédigé grâce aux données mises à notre disposition par Mme Mélanie Banhui, assistante au Département de sociologie, Brazzaville.
5. Cf. les travaux de Henri Ossebi.
6. Cf. les travaux de Jean Pierre Missie.
7. Notre source principale d'information est M. Crépin Konzegue, assistant de sociologie, Université de Bangui.
8. Voir infra.
9. Sources diverses.
10. Notre enquête à Yaoundé.
11. 'Le métier de sociologie est toujours un métier subversif ... Quelle que soit l'intention du savant, toute saisie réelle d'un objet est en soi un acte subversif, c'est-à-dire un acte qui entre en conflit avec les stratégies sociales dominantes' (Jean Ziegler, *Retournez les fusils ! Manuel de sociologie d'opposition*, Paris, Seuil, 1980, p. 20.)

12. Voir infra.
13. Voir infra.
14. Document inédit.
15. 'La sociologie, à l'origine, c'est la 'fille de la révolution'. (Jean Duvignaud), c'est-à-dire la science des sociétés structurées par les transformations politiques, économiques et sociales qu'a connues l'Europe depuis 1789 et qui ont abouti à l'émergence de la société bourgeoise et industrielle. L'ethnologie, devenue plus tard l'anthropologie, c'est, au contraire, l'étude des 'sociétés' non européennes et donc non industrielles, archaïques, primitives. Le modèle d'analyse ici est fondé sur l'évolutionnisme. Cette division du travail scientifique initiale tend à s'estomper aujourd'hui.
16. Georges Balandier, *Sens et puissance (les dynamiques sociales)*, Paris, PUF, 1971; Voir aussi: *Sociologie actuelle de l'Afrique noire (dynamique sociale en Afrique)*, Paris, PUF, 1984.
17. L'Institut des Sciences Humaines (ISH) fonctionnait d'ailleurs comme le 'Robben Island', le lieu de déportation des bannis de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. C'est le cas notamment de Marcien Towa, Chef de Département de Philosophie à l'Université qui fut affecté à l'ISH pour occuper un poste identique mais loin de la jeunesse estudiantine.
18. Beaucoup de chercheurs venant de l'ISH ont d'ailleurs été reversés à l'Université en particulier au Département de sociologie.
19. Décédé en 2001, alors qu'il était enseignant au Département de Sociologie, à Yaoundé I.
20. Nous faisons volontairement grâce au lecteur des mémoires de Maîtrise et de Diplôme d'Etudes Approfondies. Pour la seule année 2004-2005, à Yaoundé I, 25 mémoires ont été soutenus en Maîtrise, 08 en Diplôme d'Etudes Approfondies.
21. Emmanuel Kamden et col.: 'L'enseignement de la sociologie à des étudiants en management: l'expérience de l'ESSEC de Douala', communication au colloque de sociologie de Yaoundé, 15-17 novembre 2005, texte inédit, p. 15.
22. Emmanuel Kamden, *Management et interculturalité en Afrique: expérience camerounaise*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, Paris, L'Harmattan, 2002.
23. Voir bibliographie en fin de texte.
24. Voir bibliographie en fin de texte.
25. Cf. tableau no. 12.
26. Ce colloque avait pour thème: 'La sociologie et l'anthropologie aujourd'hui: statuts, enjeux et débats'. Les Actes sont en cours de préparation.
27. 'Avis au lecteur', in vol. 2, no. 1, juin 2005, p. 5.
28. Pour la plupart de ces noms mentionnés, voir bibliographie à la fin du texte.
29. Pour les principaux ouvrages de Jean-Marc Ela, voir bibliographie en fin de texte.
30. Voir bibliographie en fin de texte.
31. Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 19.

32. *Cameroon Tribune*, no. 8558/4757 du jeudi, 16 mars 2006, p. 2.
33. Ntuda Ebode, op cit., p. 42.
34. Voir, vg., Saïbou Issa, 'Cameroun-Tchad: image de l'autre et attitude', in Daniel Abwa et al., *Dynamiques d'intégration en Afrique Centrale*, t. 1, Yaoundé, P.U., 2001, pp. 313 et suiv.
35. Les critères d'admission appliqués, en DEA, aux Camerounais sont assouplis en ce qui concerne les ressortissants tchadiens et centrafricains, au nom de la coopération sous-régionale.
36. Georges Balandier, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire (dynamique sociale en Afrique Centrale)*, Paris, PUF, 1963.

Bibliographie Indicative

- Balandier, Georges, 1963, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire (dynamique sociale en Afrique centrale)*, Paris, PUF.
- Balandier, Georges, 1973, *Sens et puissance (les dynamiques sociales)*, Paris, PUF.
- Beat Songue, Paulette, 1986, *Prostitution en Afrique, l'exemple du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- Beat Songue, Paulette, *SIDA et prostitution au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Ela, Jean Marc, 1982, *L'Afrique des villages*, Paris, L'Harmattan.
- Ela, Jean Marc, 1984, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- Ela, Jean Marc, 1990, *Quand l'Etat pénètre en brousse (les ripostes paysannes à la crise)*, Paris, Karthala.
- Ela, Jean Marc, 1994, *Afrique: L'irruption des pauvres*, Paris, L'Harmattan.
- Ela, Jean Marc, 1994, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines*, Paris, L'Harmattan.
- Eteki-Otabela, Marie Louise, 1987, *Misère et grandeur de la démocratie au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- Kabou, Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement?*, Paris, L'Harmattan.
- Kamden, Emmanuel, 2002, *Management et interculturalité en Afrique: expérience camerounaise*, Québec/Paris, Les Presses de l'Université de Laval/L'Harmattan.
- Mfoulou, Jean, 1986, *L'OUA: triomphe de l'unité ou des nationalités?*, Paris, L'Harmattan.
- Mfoulou, Jean, 1970, *Julius Nyerere, socialisme, démocratie et unité africaine*, Paris, Présence Africaine.
- Motaze Akam, 1990, *Le défi paysan en Afrique, le lamido et le paysan dans le Nord du Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- Nga Ndong, Valentin, 1987, *Information et démocratie en Afrique, l'expérience Camerounaise*, Yaoundé, SOPECAM.
- Nga Ndong, Valentin, 1993, *Les médias au Cameroun, mythes et délires d'une société en crise*, Paris, L'Harmattan.

Nga Ndong, Valentin, 2003, *Plaidoyer pour la sociologie africaine*, Yaoundé, Presses Universitaires.

Nga Ndong, Valentin, 2005, *L'opinion camerounaise*, Lille, ANRT.

Ntuda Ebode, Joseph Vincent, 2004, 'Géopolitique des régions africaines: quel destin pour l'Afrique médiane latine?', *Diplomatie Magazine*, n° 11, novembre, pp. 38 et sq.

Nzhie Engono, Jean, 2001, *Cent ans de sociologie, du positivisme dogmatique à une approche intégrée du social*, Yaoundé, Presses Universitaires.

Ziegler, Jean, 1980, *Retournez les fusils! Manuel de sociologie d'opposition*, Paris, Seuil.

Valentin Nga Ndong
Département de Sociologie-Anthropologie
Université de Yaoundé I
Cameroun
E-mail: nganvale@yahoo.fr